

Les études de R. Diallo financées par la mairie de La Courneuve : c'est donc ça, le racisme d'Etat?

écrit par Lou Mantély | 14 janvier 2018



Articles parus sur [fdesouche](https://www.fdesouche.com):

A La Courneuve, la mairie communiste essaie de conserver le lien avec ses habitants, dont beaucoup viennent d'ailleurs. Une bourse récompense chaque année des dizaines de projets présentés par des jeunes et, **après son bac, Rokhaya a obtenu l'aide municipale pour poursuivre une école de commerce, puis une maîtrise en droit international. En échange, le maire, Gilles Poux, lui a demandé d'animer le conseil local de la jeunesse.** C'est là qu'elle fait ses premières armes, en organisant des dîners-débats: mafé et pastèques autour de trois ou quatre invités.

Lorsque le conseiller municipal socialiste Stéphane Troussel propose de convier les militantes de Ni putes ni soumises, l'association féministe fondée en 2003 par Fadela Amara, pour protester contre les violences faites aux femmes dans les quartiers, Rokhaya refuse. *«J'avais le sentiment qu'elles nous disaient de nous couper de nos valeurs familiales, affirme-t-elle aujourd'hui. Et puis, elles ne représentaient rien dans les banlieues.»* **Elle préfère bien plus leurs adversaires**

déclarées, Les Blédardes, un mouvement lancé par Houria Bouteldja, une Algérienne de 32ans venue suivre des études d'anglais et d'arabe à Lyon, qui voit dans l'interdiction du port du voile une «pratique néocoloniale» et même «une nouvelle affaire Dreyfus».

Lorsqu'en janvier 2005 Bouteldja lance l'appel des Indigènes de la République, Rokhaya Diallo est parmi les signataires. En juin, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, qui revient à La Courneuve dix jours après une première visite où il a promis de «nettoyer» la cité des 4000 «au Kärcher», demande à rencontrer les animateurs du conseil local de la jeunesse. La petite bande refuse crânement.

Alors que Charlie Hebdo fait l'objet de menaces à la suite de la publication de caricatures de Mahomet et que ses locaux ont été incendiés par un cocktail Molotov, la présidente des Indivisibles signe, aux côtés d'Houria Bouteldja une pétition «contre le soutien à "Charlie"». Le texte, rédigé par deux universitaires «pro-voile» venus de l'extrême gauche, Pierre Tevanian et Sylvie Tissot, est d'une rare violence: accusant Charlie de participer «en publiant des articles ou des dessins antimusulmans, à la confusion générale, à la sarkozysation et à la lepénisation des esprits», il affirme qu'il «n'y a pas lieu de s'apitoyer sur les journalistes de Charlie Hebdo, les dégâts matériels seront pris en charge par leur assurance».

Aujourd'hui encore, elle tente de concilier tous ces mondes. On évoque devant elle le dernier livre d'Houria Bouteldja, *Les Blancs, les Juifs et nous*; un salmigondis dans lequel la fondatrice des Indigènes de la République écrit qu'on «ne reconnaît pas un juif parce qu'il se déclare juif mais à sa soif de vouloir se fondre dans la blancheur», fustige les mariages mixtes et l'homosexualité ou explique que «si une femme noire est violée par un Noir, c'est compréhensible qu'elle ne porte pas plainte pour protéger la communauté noire».

«Je ne l'ai pas lu», répond avec légèreté Rokhaya Diallo, refusant d'émettre une seule critique tout en se tenant à distance de ses thèses raciales. «Quand on est racisés, on n'attaque pas les nôtres», glisse en guise d'explication une de ses amies. Certains l'ont alertée, cependant. «Comment peux-tu digérer la bouillie des Indigènes? Ils mélangent tout au nom des héritages du passé colonial. Toi qui revendiques le vivre-ensemble, ils en sont l'antithèse», lui lance un jour l'historien Pascal Blanchard. Elle ne renie rien.

Sources: fdesouche ([ici](#) et [ici](#)), [Le Monde](#).